Le presque Larla (31 mars 2025)

Nous sommes dix aujourd'hui sur la place de la petite église de **S^{t}-Martin-d'Arrossa,** bizarrement excentrée et perchée sur une colline. Il s'agit d'un simple regroupement avant de repartir, à travers des ruelles étroites et pentues, en direction du point de départ de notre randonnée.

Nous voici donc sur le parking en herbe du « **Circuit des mines** », au lieu-dit **Ondagarnia** (côte 315). Bien que semblant assez bucolique, l'endroit a vécu une riche histoire industrielle et métallurgique !

Vous êtes sur la commune de Saint Martin d'Arrossa, sur le massif de Larla, dont le sommet culmine à 705 mètres.

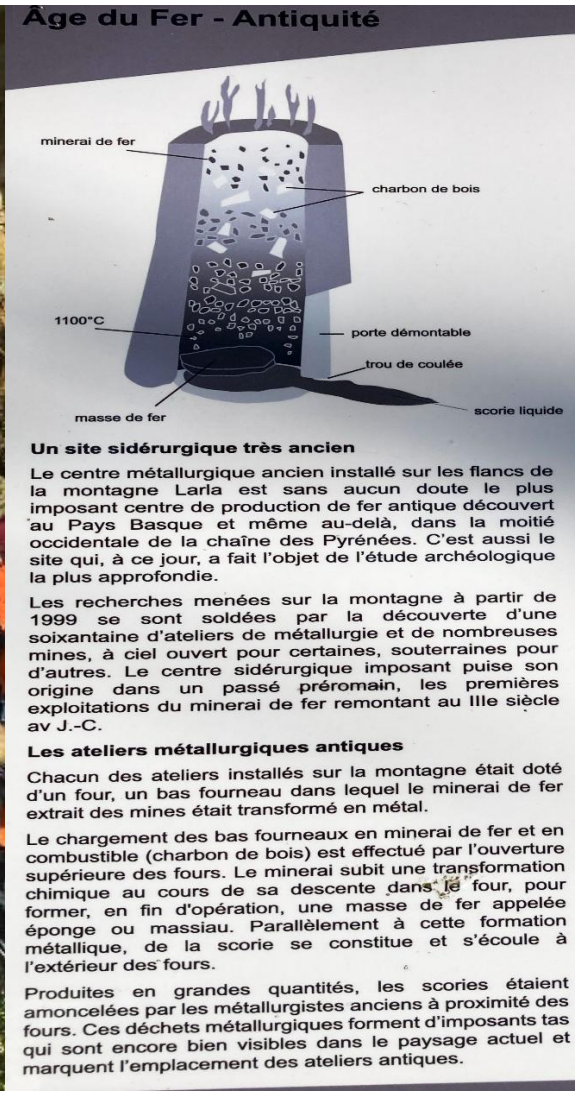
Saint Martin d'Arrossa est un village rural situé à l'entrée de la province de Basse-Navarre, une des trois provinces du Pays Basque nord.

Vous entrez dans une zone pastorale qui exige des comportements responsables. Il s'agit d'un espace privé, géré par une Association Foncière Pastorale.

Le Larla possède de riches espaces naturels qui ont été, de tout temps, dessinés par l'homme. En effet, le pastoralisme et le bétail qui y est présent permettent de les entretenir de longue date.
Le massif a également connu une exploitation de minerai de fer. Pendant près de 2 000 ans et ce jusqu'en 1914, les mines de Larla ont été utilisées pour l'extraction de sidérite. Vous pourrez profiter, sur tout le massif, de vestiges de mines à ciel ouvert, témoins de ce riche passé industriel.

Une fois chaussés, nous poursuivons un instant à pied sur la route goudronnée vers le nord-ouest avant de prendre très rapidement un premier chemin de terre, sur la gauche.

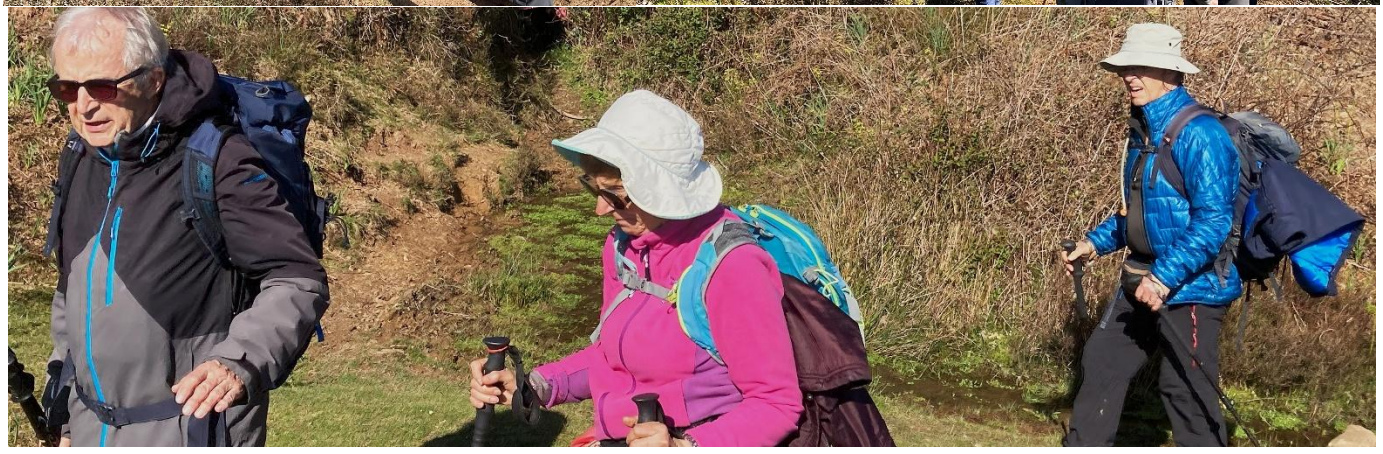
Parvenus sur un large espace déboisé, ***Jean-Paul*** se faufile en sous-bois à la recherche de vestiges d'anciens haut-fourneaux, cachés dans la forêt… Il les découvre et nous appelle : nous l'y rejoignons donc pour observer ces imposants bâtiments chargés d'histoire et laissés à l'abandon, sans oser y pénétrer…



Revenus sur nos pas et après avoir franchi une barrière, nous commençons notre montée sur l'étroit sentier de ce circuit, fléché en rouge et vert.

Après un passage en sous-bois, nous parvenons au lieu-dit « **Pikasari** » (côte 466). L'endroit, très ensoleillé, est tout à fait propice pour effectuer notre première pause. Le massif du **Baïgura** se dévoile derrière nous.

À partir de ce point, nous choisissons de rester sur le flanc est du massif afin d'accéder au sommet du **Larla** en le contournant par le sud.



Notre progression est ensuite jalonnée par les orifices des anciennes galeries. Celles-ci excitent la curiosité d'intrépides randonneuses qui n'hésitent pas à en explorer l'entrée et les premiers mètres…

Recherches

Entre 1893 et 1899, huit galeries de recherche furent creusées sur le versant est de Larla, à la base de la minéralisation de sidérite. La majorité de ces travaux fut infructueuse : les travers-bancs recoupèrent des travaux anciens, se heurtèrent à l'absence de minéralisation ou à une minéralisation trop pauvre. Seuls trois travers-bancs (X6, X7 et X8) servirent à l'exploitation de 1906-1914.

Exploitation

A partir de 1893, les méthodes d'exploitation se rationnalisent. Le filon est tout d'abord reconnu en profondeur et en extension par le biais de traçages puis les secteurs sont abattus. La circulation se fait par les puits de recherche. Des stots, c'est-à-dire des volumes de minerai laissés en place, sont préservés à la base des chantiers pour protéger les voies de circulation.

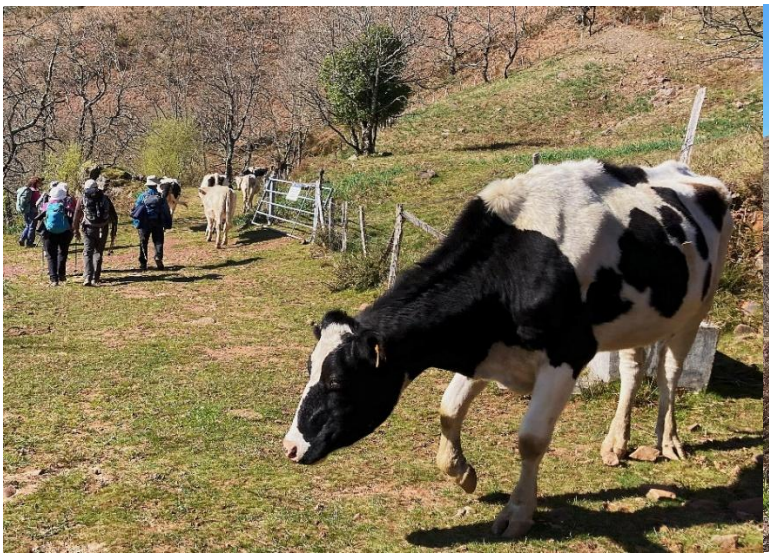
Abattage

Toutes les mines menées en roche dure ont systématiquement été ouvertes à la dynamite. Les tirs étaient réalisés à l'aide de la perforation manuelle, du tirage à mèche ou électrique. La perforation pneumatique fut utilisée dans un ouvrage de recherche, le travers-banc X9.

Exhaure et aérage

L'exhaure, c'est-à-dire l'évacuation des eaux d'infiltration, n'était pas un souci important car la méthode d'exploitation choisie, du bas vers le haut, permettait de s'affranchir de toutes les contraintes d'accumulation d'eau dans les mines. L'aérage était favorisé par les jonctions avec les anciens travaux, et lorsque cela était nécessaire, des ventilateurs à bras étaient installés dans les galeries.

Au passage, nous dérangeons un troupeau de bovidés récemment sortis de leur séjour hivernal à l'étable. L'un d'entre eux, effarouché, nous gratifiera d'une splendide roulade arrière dans la pente…



Grâce à de nombreux affichages, l'extraction et le transport du minerai n'auront pour nous plus de secret…

Le minerai qui était acheminé par voie aérienne jusqu'aux trémies (1) situées à la tête de la voie de roulage était ensuite transporté par roulage dans des wagonnets jusqu'à un plan incliné (2). Ce dernier permettait aux wagonnets chargés de regagner l'usine de Pikasari. Le traitement que subissait la sidérite dans les trois fours de grillage de Pikasari (3) donnait par décarbonatation un minerai contenant 54 % de fer. Le carbonate grillé était ensuite expédié jusqu'à la gare ferroviaire d'Ossès (aujourd'hui Saint-Martin-d'Arrossa), par le biais d'un second téléphérique. Il était acheminé vers les hauts fourneaux de Boucau (Landes), Fumel (Lot-et-Garonne), et Pauillac (Gironde).

Les vestiges d'une grande part de ces aménagements sont conservés et encore visibles sur le flanc oriental du massif de Larla.

La voie de roulage (cote 444) se développe quasiment à l'horizontale sur 750 m de long et était posée sur un chemin dont la largeur varie de 3 à 6 m. L'ouvrage entaille le versant de la montagne vers l'amont et présente, localement, des murs de soutènement en pierres sèches vers l'aval.

Sur la voie, les wagonnets étaient tractés par des mulets. En 1914 par exemple, neuf animaux étaient affectés à cette tâche. Il s'agit d'une mule et huit mulets parmi lesquels "Chubero", "Grand noir", "Cambronne", "Blanc", "Petit rouge", "Grand rouge" et "Petit noir".

La voie proprement-dite, c'est-à-dire les rails et les traverses, a été démontée en intégralité. Le chemin sur lequel elle s'appuyait est en revanche en excellent état de conservation.

Passés les derniers vestiges de l'exploitation minière, le chemin se redresse. Nous décidons d'éviter le long contournement par le sud et obliquons franchement vers l'ouest, en direction du sommet.

Au sud, nous apercevons au loin les sommets enneigés et au premier plan l'**Arradoy** et la **Jara**, reconnaissable à son antenne, que nous visiterons prochainement.

Soudain, pas très loin du sommet (côte ≈ 600), ***Cathy*** est en proie à un malaise… Quelques instants de repos et l'administration d'une dose de jus de mélisse et d'un sucre s'imposent ! ***Raymond***, notre urgentiste, déjà avancé un peu plus haut, redescend immédiatement… Diagnostic : « *gros coup de fatigue* »…

Sur son conseil avisé, nous décidons de renoncer à l'ascension finale et de faire demi-tour. Nous nous dirigeons donc en contrebas, en quête d'un emplacement « *tout confort* » pour notre pause méridienne.

L’endroit idéal pour piqueniquer est trouvé ; nous nous adossons en plein soleil à la clôture d’un ancien corral, sous les immenses pierriers de la face est du **Larla**.

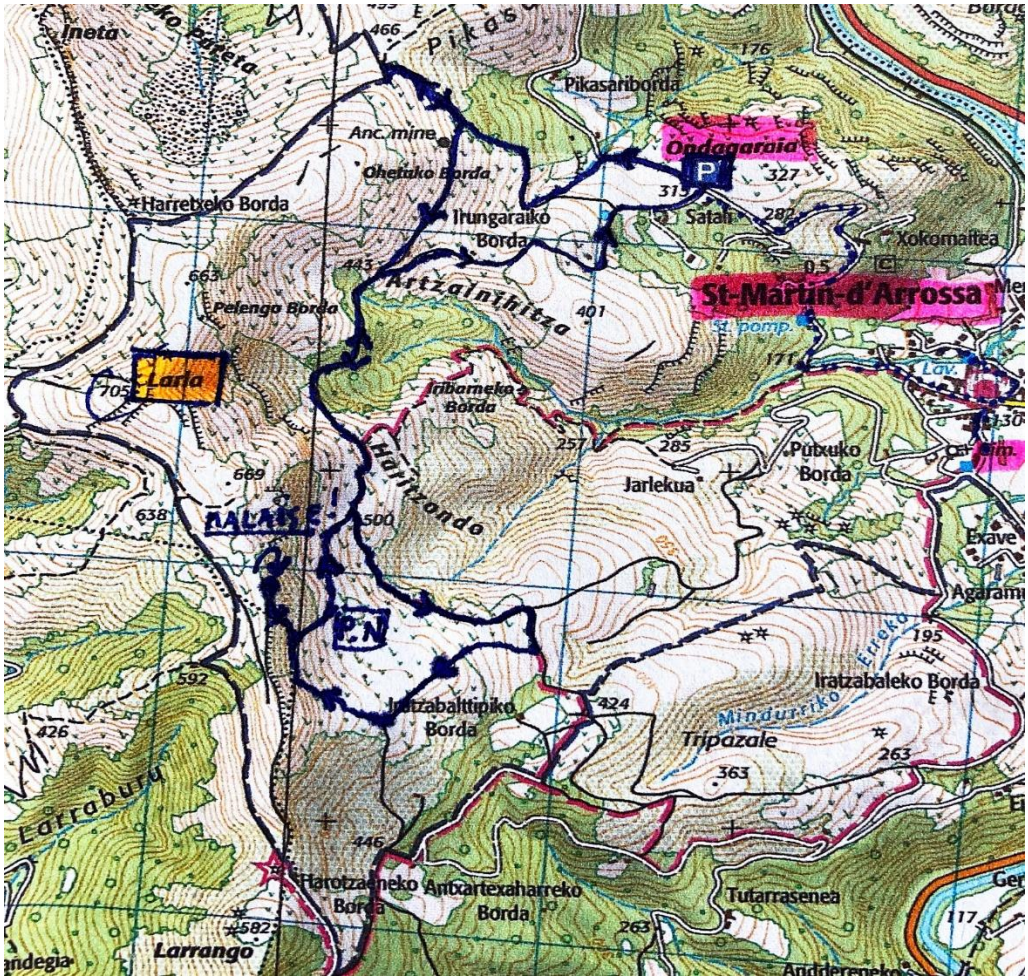
Avant de repartir, il convient de s’inquiéter de l’état de santé de notre amie. Cela va mieux, mais un portage est toutefois organisé : merci ***Mario*** ! La solidarité n’est pas un vain mot à la 2FOPEN… C’est parti pour la descente !

Nous rejoignons plus bas le chemin de l'aller et surprenons ***Guernica,*** une belle vache assortie au fameux tableau récemment admiré à **Madrid**… Pour terminer, ces dames doivent franchir le dernier obstacle, une barrière cadenassée, sous l'œil attentionné de nos dévoués accompagnateurs.

Le parking est en vue, face au **Baïgura**. Nous obliquons sur la droite afin de terminer notre boucle par une douce descente dans la prairie.

La journée se termine par un agréable rafraîchissement ensoleillé en terrasse, à **Bidarray.**

Bon rétablissement à Cathy ! ***Christian***



Longueur : ≈ 8 km **Dénivelé : ≈ 350 m**